Hélène Bertin







FR — «De plus en plus, je me sens comme une musicienne qui oeuvre avec différents groupes (d'ailleurs, je me suis mise au tambourin)», m'a écrit récemment Hélène Bertin. Ce n'est pas une simple métaphore ; c'est résolument une méthode qui est aussi un mode de vie : nomade, disponible à la rencontre, recherchant l'échange, fait de curiosités et de bifurcations, conscient de l'ineffable et de la longue durée.

Créer en musicienne pour Hélène Bertin, c'est identifier la bonne formation pour mener à bien chacun de ses projets, trouver le meilleur écosystème pour rendre palpable les moments de recherche et de production, se poser la question des publics devant lesquels jouer et interpréter sa propre partition ou celles des voix qu'elle souhaite transmettre. En soliste ou en duo, elle mène projets expérimentaux et recherches approfondies sur des sujets précis. En petite formation, elle édite des livres, s'insère dans des modes de production locaux, anime des ateliers. Avec certains orchestres, elle mène des projets ambitieux qui, toujours, se souviennent de l'apport de chaque instrumentiste (*Tu m'accompagneras à la plage*, Crac Occitanie, Sète, 2019 ; *Couper le vent en trois*, Palais de Tokyo, Paris, 2022). Créer en musicienne, c'est également une manière de ne pas toujours être à la manoeuvre, mais de s'insérer régulièrement dans des collectifs, des communautés, des moments partagés, ritualisés.

Depuis le mitan des années 2010 et sa double formation — d'un côté, l'École des Beaux-Arts de Lyon et l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy ; de l'autre, le compagnonnage décisif avec l'artiste-artisane Valentine Schlegel, à qui elle a consacré un ouvrage remarqué (*Valentine Schlegel, je dors, je travaille*, 2017) —, Hélène Bertin développe un travail de sculpture et de céramique où elle active une régénération des savoir-faire et des représentations «traditionnelles», où elle redynamise les notions du progrès et de l'ancestral, où elle travaille le présent et le futur à partir d'un passé remobilisé sans être idéalisé. Et cela, en partant toujours des objets et des modes de production eux-mêmes, des émotions qui leur sont associés, des énergies mises en commun dont ils sont chargés, des passions dont ils révèlent les effets. Si le village de Cucuron (Luberon) où elle vit demeure son principal atelier — un lieu situé où le fait d'être artiste dans le champ social et culturel revêt une importance aiguë —, l'ensemble des résidences sur le long cours qu'elle effectue, des ateliers amicaux de passage, des paysages qu'elle traverse donne forme à un espace en perpétuel mouvement où la cueillette, la liberté et la rencontre sont des motifs primordiaux, nécessaires.

Volontairement non standard, les formes des céramiques, sculptures en bois et pièces textiles créés par Hélène Bertin, le plus souvent en petite quantité, témoignent de son intérêt pour le temps de la production ; elles portent les traces des intuitions, des accidents, de ces choses qui nous échappent. Ses oeuvres expriment un potentiel magique, sans être des objets de désir. Elles jouent de leur aspect quotidien, sans être banales. Elles transmettent des histoires fascinantes, sans être intimidantes. Inspirées des mondes artisanaux, paysans, ancestraux, elles s'imposent à nous sans être imposantes. Comme un refrain qui nous accompagnerait au jour le jour, au son du tambourin.

Clément Dirié, en dialogue avec Hélène Bertin

EN — “Hélène Bertin recently wrote me: More and more, I feel like a musician working with different groups (I've even taken up the tambourine)”. It's not just a metaphor ; it's a method that's also a way of life: nomadic, open to encounters, seeking exchange, made up of curiosities and bifurcations, aware of the ineffable and the duration. For Hélène Bertin, creating as a musician means identifying the right formation to bring each of her projects to fruition, finding the best ecosystem to make the moments of research and production palpable, asking herself the question of the audiences in front of whom to play and interpret her own score or those of the voices she wishes to transmit. As a soloist or duo, she conducts experimental projects and in-depth research on specific subjects. In small ensembles, she publishes books, participates in local production and runs workshops. With certain orchestras, she leads ambitious projects that always remember the contribution of each instrumentalist (*Tu m'accompagneras à la plage*, Crac Occitanie, Sète, 2019 ; *Couper le vent en trois*, Palais de Tokyo, Paris, 2022). Creating as a musician is also a way of not always being in the leading one, but of regularly taking part in collectives, communities and shared, ritualized moments.

Since the mid-2010s and her dual training – on the one hand, at the École des Beaux-Arts de Lyon and the École nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy ; on the other, a decisive partnership with artist-craftswoman Valentine Schlegel, to whom she has dedicated an acclaimed book (*Valentine Schlegel, je dors, je travaille*, 2017) – Hélène Bertin has been developing a body of work in sculpture and ceramics in which she activates a regeneration of “traditional” know-how and representations, revitalizes notions of progress and ancestry, and works on the present and future from a past that has been remobilized without being idealized. The starting point is always the objects and modes of production themselves, the emotions associated with them, the pooled energies with which they are charged, the passions whose effects they reveal. While the village of Cucuron (Luberon), where she lives, remains her main studio – a place where being an artist in the social and cultural field is of the utmost importance – all the long-term residencies she carries out, the friendly workshops she visits and the landscapes she crosses give shape to a space in perpetual motion, where gathering, freedom and encounters are primordial, necessary motives.

Deliberately non-standard, the forms of the ceramics, wood sculptures and textile pieces created by Hélène Bertin, usually in small quantities, testify to her interest in the time of production ; they bear the traces of intuitions, accidents, those things that escape us. Her works express a magical potential, without being objects of desire. They play on their everyday aspect, without being banal. They convey fascinating stories, without being intimidating. Inspired by the artisanal, rural and ancestral worlds, they impose themselves on us without being imposing.

Clément Dirié, in dialogue with Hélène Bertin.

Esperluette,
La Verrière, Bruxelles, 2024

FR — Hélène Bertin danse. Hélène Bertin cueille. Et c'est une ample chorégraphie qui orchestre ses gestes de vie et de travail. Entre la terre où poussent les choses, et le ciel vers lequel elles tendent, l'artiste dresse à son échelle des sculptures dont la portée utilitaire assure l'impact social. Autour d'elle, une communauté agissante se déploie au fil des aventures dont la pluralité n'empêche pas l'immense cohérence. Tout tient, dans une arborescence aux racines coriaces, si bien ancrées dans l'amour du monde qu'elles permettent d'être partout chez soi. L'irrésistible ambivalence de l'hôte éclot. L'artiste reçoit et reçoit, accueille et accepte. Qu'elle se niche auprès d'un village de potiers, d'une opération de lacto-fermentation, de l'imagination d'une enfant, d'un cultivateur de cucurbitacées, d'un herbier universitaire, de vendanges, de fontaines pétrifiantes, d'une procession villageoise, de cheminées d'une aïeule, elle sait transmettre la richesse de la simplicité, la noblesse de l'humilité.

Hélène Bertin est pensionnaire à la Villa Médicis. Elle y réveille des fêtes. Après la Nuit blanche, Noël, le nouvel an, son anniversaire, la Chandeleur, ça a peut-être culminé avec le Carnaval. Décidant à sa manière de rendre à Rome l'espace qui lui est alloué au sein du palais, elle partage le superbe atelier d'Ingres avec une assemblée locale se réunissant chaque semaine sur son parquet pour bouger ensemble. On s'y laisse habiter par les mouvements de la tammurriata, cette danse de campagne performée traditionnellement pour fertiliser le sol et les sens. Les pas évoquent vers le haut des fruits que l'on détache ou vers le bas des graines que l'on sème, en une farandole jubilatoire. Revient à la mémoire la figure du danseur-cueilleur et, parmi ses premières représentations préhistoriques, ces corps filiformes animés qui apparaissent comme les lettres d'un possible abécédaire.

L'exposition « Esperluette » célèbre ce qui nous lie. Voyons quoi faire ensemble. L'occasion d'affirmer le socle collaboratif de la pratique d'Hélène Bertin en empruntant pour titre un glyphe n'ayant d'autre raison d'être que d'unir. Cette relation comme le désigne la grammaire, est une conjonction de coordination, c'est-à-dire qu'elle conjugue et harmonise en un même élan. Elle est copulative et génère une entité nouvelle par la mise en équivalence de deux termes qu'elle rapproche, tout en situant un centre n'appartenant à personne. C'est l'un des rares caractères à avoir le même sens quelle que soit la langue employée. La ligature dont le signe provient offre une soupape créative à tout typographe. Considérée jusqu'au XIXe siècle comme la vingt-septième composante de l'alphabet français, on l'orthographie aussi esperluète, éperluette, perluette ou perluète. C'est dire combien ça ne cesse de s'inventer.

Hélène Bertin formule sa propre écriture. Son travail d'atelier au sortir de l'hiver consistait à ramasser des branches taillées à l'approche du printemps. Pas mortes, encore fraîches. C'est un bon moment pour rencontrer les gens dans les champs, dans les chants. En marchant, il s'agit de prendre un bâton utile qui ne soit pas un poids, aussi bien objet aidant qu'objet de collecte. Réglisse, citronnier, olivier, pin noir. Raisonnablement, on prélève ce qui est déjà coupé en privilégiant le cultivé au sauvage. Une bibliothèque de lignes se dessine. L'artiste suspend et attend que ça sèche pour mieux poncer et sentir la courbe donnée par le vent ou le soleil. L'assemblage de ces épures ponctue un mur comme le fait chacune de ses compositions livrées à la lecture. Un langage propre naît et passe par la bouche. Manger et parler, ingurgiter et exprimer, deviennent deux dynamiques d'une même passion dévorante.

L'exposition « Esperluette », premier solo d'Hélène Bertin à l'étranger, donne à voir le fruit d'une année de résidence à l'Académie de France à Rome. De septembre 2023 à juillet 2024, traversant les quatre saisons, l'artiste a développé sa recherche tout en offrant l'hospitalité à une ribambelle de personnalités. Parmi elles, la charpentière marine Anne Blanès, la cultivatrice de fleurs Aline Cado, la potière Caroline Nussbaumer et la teinturière végétale Lola Verstrepen l'accompagnent à nouveau à Bruxelles. Structure, ornement, matière et couleur. La musicienne Marion Cousin complète la constellation en composant un romance en octosyllabes délivrant les paroles de cette grande aventure. L'artiste s'entoure ainsi d'une ronde de complices avec lesquelles elle a déjà collaboré, cultivant des amitiés de longue date. Une communauté se rend visible par ce qu'elle fabrique, assemblant des objets en réseau à l'image d'une production par ramification.

EN — **Hélène Bertin dances. Hélène Bertin picks. And it is a broad choreography that orchestrates her gestures of life and work. Between the earth where things grow, and the sky towards which they reach, the artist creates sculptures on her own scale, whose utilitarian scope ensures their social impact. Around her, an active community unfolds through adventures whose plurality does not prevent them from being immensely coherent. It all hangs together in an arborescence of tough roots, so firmly rooted in a love of the world that they make it possible to be at home anywhere. The irresistible ambivalence of the host bursts forth. The artist receives and receives, welcomes and accepts. Whether she's nestled in a village of potters, a lacto-fermentation operation, a child's imagination, a cucurbit grower, a university herbarium, a grape harvest, petrifying fountains, a village procession, a grandmother's chimneys, she knows how to convey the richness of simplicity, the nobility of humility.**

Hélène Bertin is a resident at the Villa Médicis. There she reawakens the festive spirit. After the Nuit blanche, Christmas, New Year's Eve, her birthday, Candlemas, it may have culminated in Carnival. Deciding in her own way to give back to Rome the space allotted to her within the palace, she shares Ingres' superb studio with a local congregation that meets every week on her parquet floor to move together. The movements of the tammurriata, a country dance traditionally performed to fertilise the soil and the senses, take over the space. The steps evoke fruit being plucked upwards or seeds being sown downwards, in a jubilant farandole. We are reminded of the figure of the dancer-gatherer and, among his earliest prehistoric representations, of these threadlike animated bodies that appear like the letters of a possible alphabet book.

The 'Esperluette' exhibition celebrates what binds us together. Let's see what we can do together. It's an opportunity to affirm the collaborative basis of Hélène Bertin's practice by borrowing as its title a glyph whose only raison d'être is to unite. This relationship, as the grammar designates it, is a coordinating conjunction, meaning that it combines and harmonises in a single impulse. It is copulative and generates a new entity by bringing two terms together in equivalence, while locating a centre that belongs to no one. It is one of the rare characters to have the same meaning regardless of the language used. The ligature from which the sign is derived provides a creative outlet for any typographer. Considered the twenty-seventh component of the French alphabet until the nineteenth century, it is also spelt ampersand, ampersand, ampersand or ampersand. Which just goes to show how it's constantly being invented.

Hélène Bertin formulates her own writing. Her studio work at the end of winter consisted of collecting branches pruned as spring approached. Not dead, still fresh. It's a good time to meet people in the fields, in the songs. As you walk, it's a good idea to take a useful stick that's not a burden, both as a helper and as a collection object. Liquorice, lemon, olive, black pine. Reasonably, we take what has already been cut, favouring the cultivated over the wild. A library of lines takes shape. The artist hangs the wood and waits for it to dry before sanding it down and feeling the curves created by the wind or the sun. The assembly of these lines punctuates a wall in the same way as each of his compositions, which can be read. A language of its own is born and passes through the mouth. Eating and speaking, swallowing and expressing, become two dynamics of the same devouring passion.

The 'Esperluette' exhibition, Hélène Bertin's first solo abroad, shows the fruits of a year's residency at the Académie de France in Rome. From September 2023 to July 2024, crossing the four seasons, the artist developed her research while offering hospitality to a host of personalities. Among them, marine carpenter Anne Blanès, flower grower Aline Cado, potter Caroline Nussbaumer and plant dyer Lola Verstrepen will be accompanying him back to Brussels. Structure, ornament, matter and colour. Musician Marion Cousin completes the constellation by composing a romance in octosyllables that delivers the words of this great adventure. The artist has surrounded herself with a circle of accomplices with whom she has already collaborated, cultivating long-standing friendships. A community made visible by what it makes, assembling objects in a network, like a production by ramification.























Coupe-tiges, sèche-feuilles, amasse-graines
Hélène Bertin, Sébastien Desplat, Bettina Henni & Lola Verstrepen
Fotokino, Marseille, 2024

FR — Depuis le mois de juin, plusieurs semaines durant, Hélène Bertin, Sébastien Desplat, Bettina Henni et Lola Verstrepen ont travaillé tantôt séparément — chacun.e menant ses propres recherches — et collectivement, assemblant alors leurs techniques et sensibilités pour une production à huit mains aujourd'hui dévoilée.

Notre volonté initiale était de rendre compte de deux recherches : celle menée en 2022 par Sébastien Desplat à la Villa Kujoyama (Kyoto) autour du Moku Hanga, la technique d'impression sur bois traditionnelle au Japon. Et « Danseurs-cueilleurs — Voyage dans les caches de la terre », une recherche consacrée à la figure du cueilleur qu'a développée Hélène Bertin durant sa résidence à la Villa Médicis (Rome), qui s'est achevée il y a quelques semaines. Ces deux sujets ont fait naître chez nous un désir de rencontre et de partage auprès du public, qui a pu se concrétiser dans le cadre du programme ¡Viva Villa!

Au Japon, avec l'apprentissage de la technique du Moku Hanga, Sébastien Desplat désirait s'engager dans une démarche écologique, respectueuse de l'environnement et de la santé des ouvriers et artisans de l'imprimerie, dans un secteur où cette question a souvent été mise au second plan. L'usage d'outil manuels et de produits naturels, issus de la tradition ou des dernières recherches en la matière, font désormais partie des savoir-faire qu'il emploie dans son métier d'imprimeur. En Italie, en collectant les gestes de la cueillette, Hélène Bertin a pu poursuivre l'observation attentive du quotidien rural, des traditions et des rites, de l'archaïque et du magique, constitutive de sa méthode et de son œuvre protéiforme.

Mais le simple projet de restitution de leur recherche respective s'est rapidement transformé en une rencontre encore plus riche, avec l'invitation faite à Bettina Henni et Lola Verstrepen à les rejoindre. Faiseuse d'images et imprimeuse, Bettina Henni travaille actuellement à un Catalogue de Santons (inventoriant objets et végétaux du quotidien en Provence) dont les dernières étapes feront l'objet d'une résidence à Marseille à l'automne (voir plus loin). Lola Verstrepen est designeuse et teinturière à Lauris (Luberon), un village empreint d'une histoire de la couleur végétale, où elle a appris les techniques de teinture naturelles qu'elle emploie aujourd'hui dans l'ensemble de ses productions.

En les invitant à travailler ensemble, il s'agissait d'associer techniques d'impression et de teinture, gestes ancestraux et savoir-faire populaires, plantes tinctoriales et matériaux naturels de la région. Et ainsi rendre compte des échanges possibles entre la sensibilité, les connaissances et les techniques de ces quatre artistes artisan.e.s.

EN — For several weeks since June, Hélène Bertin, Sébastien Desplat, Bettina Henni and Lola Verstrepen have been working both separately – each carrying out their own research – and collectively, bringing together their techniques and sensibilities to produce an eight-handed production that has now been unveiled. Our initial intention was to report on two pieces of research: that carried out in 2022 by Sébastien Desplat at Villa Kujoyama (Kyoto) on Moku Hanga, the traditional Japanese woodblock printing technique. And 'Danseurs-cueilleurs – Voyage dans les caches de la terre', a research project devoted to the figure of the gatherer developed by Hélène Bertin during her residency at Villa Medici (Rome), which ended a few weeks ago. These two subjects gave rise to a desire on our part to meet and share with the public, a desire that has been fulfilled as part of the ¡Viva Villa! programme.

In Japan, by learning the Moku Hanga technique, Sébastien Desplat wanted to commit himself to an ecological approach that respects the environment and the health of printing workers and craftsmen, in a sector where this issue has often been relegated to second place. In Italy, Hélène Bertin was able to continue her close observation of everyday rural life, traditions and rituals, the archaic and the magical, all of which form the basis of her method and her protean work.

But the simple project of bringing their respective research back together quickly turned into an even richer encounter, with Bettina Henni and Lola Verstrepen being invited to join them. An image-maker and printer, Bettina Henni is currently working on a Catalogue de Santons (an inventory of everyday objects and plants in Provence), the final stages of which will be the subject of a residency in Marseille in the autumn (see below). Lola Verstrepen is a designer and dyer based in Lauris (Luberon), a village steeped in the history of plant colours, where she learned the natural dyeing techniques she now uses in all her work. The aim was to bring together the sensibilities, knowledge and techniques of these four artists and craftspeople.









Coupe-tiges, sèche-feuilles, amasse-graînes, fabrication du projet











Leï Flour Deu Balèti
Collection Lambert, Avignon, 2024

FR — Le week-end du 25 et 26 mai 2024, pour sa première édition des Fleurs du Bal, la Collection Lambert est heureuse de convier les habitants d'Avignon et de la région à un grand événement célébrant les fleurs, la rencontre et le partage du sensible. Dans une démarche éco-responsable, des artistes, artisans et producteurs floraux, aux pratiques inscrites dans leurs territoires, seront invités à investir les espaces du musée.

Des rencontres multiples rythmeront cet événement festif avec des artistes-maraîchers, apiculteurs, fleuristes et viticulteurs, qui partageront leur savoir-faire et installeront un marché de producteurs locaux au cœur du musée. Ce projet de rencontres et de fête populaire a été organisé avec la complicité de l'artiste Hélène Bertin, dans le cadre du projet ¡Viva Villa!.

EN — On the weekend of 25 and 26 May 2024, for its first edition of Fleurs du Bal, the Collection Lambert is delighted to invite the people of Avignon and the surrounding region to a major event celebrating flowers, encounters and the sharing of feelings. As part of an eco-responsible approach, artists, craftspeople and flower growers will be invited to take over the museum's spaces. This festive event will be punctuated by a host of encounters with artists, market gardeners, beekeepers, florists and winegrowers, who will be sharing their expertise and setting up a market of local producers in the heart of the museum.this project of encounters and popular celebration has been organised with the complicity of the artist Hélène Bertin, as part of the ¡Viva Villa! project.











Leï Flour Deu Balèti, fabrication du projet

Dulce est dispere in loco
Invitation Hélène Bertin & Souffre Collectif
Carnaval Villa Médicis, Rome, 2024

















Danseurs–cueilleurs
Voyage dans les caches de la terre
Villa Médicis, Rome, 2024

FR — À la Villa Médicis, Hélène Bertin développe un projet consacré à la figure du cueilleur, autour duquel s'articulent trois approches : le collectage des gestes des cueilleurs en Italie du sud et l'observation participante de la Tammurriata — danse traditionnelle de Campanie — comme une tentative de libération du geste, ainsi que ses propres cueillettes de matériaux pour des sculptures à venir. Tandis que la cueillette sauvage a pu être autrefois associée à un mode de vie basé sur le prélèvement de ressources naturelles disponibles immédiatement, elle prend aujourd'hui une dimension archaïque, non–conventionnelle, anarchique et constitue une résistance tenace au progrès. La cueillette peut ainsi être une pratique de survie, un défi, comme un jeu ultime.

EN — At Villa Medici, Hélène Bertin is developing a project devoted to the figure of the gatherer, around which three approaches are articulated: collecting the gestures of gatherers in southern Italy and participant observation of the Tammurriata – a traditional dance from Campania – as an attempt to liberate gesture, as well as her own gathering of materials for future sculptures. While wild gathering may once have been associated with a way of life based on the harvesting of readily available natural resources, today it takes on an archaic, unconventional, anarchic dimension and constitutes a stubborn resistance to progress. Gathering can thus be a survival practice, a challenge, like an ultimate game.



Danseurs–cueilleurs, recherche projet en cours, Villa Médicis, Rome, novembre 2023







Danseurs–cueilleurs, recherche projet en cours, Villa Médicis, Rome, novembre 2023

Magicienne de la terre
Hélène Bertin & Ninon
Centre Pompidou, Paris, 2023

FR — Hélène Bertin et Ninon transforment la Galerie des enfants en un paysage que les enfants découvrent comme des cueilleurs et cueilleuses, pour devenir ensuite des magiciens et magiciennes de la terre. La fresque a été réalisée à partir des dessins de Ninon, 10 ans, qui s'est inspirée d'éléments trouvés lors de ses balades dans la nature. Dans cette exposition-atelier conçue avec une enfant pour d'autres enfants, les jeunes visiteurs et visiteuses peuvent s'exprimer en toute liberté, en donnant vie à leurs personnages enchanteurs par le dessin, le maquillage et le costume.

Hélène Bertin et Ninon vivent toutes les deux au pied de la montagne du Luberon, dans le Sud de la France. Hélène est artiste. Elle aime les temps de création partagés et travailler avec ce que la nature offre. Ninon aime jouer dans les arbres et rêve d'habiter dans une cabane qu'elle aura construite. Le projet *Magicienne de la terre* est le résultat d'un travail d'équipe : des artisans ont réalisé les objets qui ponctuent le parcours avec les matières et les couleurs du Luberon.

EN — Hélène Bertin and Ninon transform the Galerie des enfants into a landscape that children discover as gatherers, then become magicians of the earth. The fresco is based on drawings by 10-year-old Ninon, inspired by elements found on nature walks.

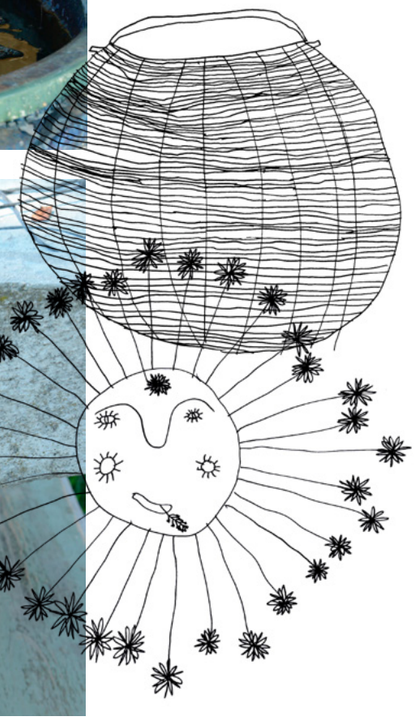
Hélène Bertin and Ninon both live at the foot of the Luberon mountains, in the south of France. Hélène is an artist. She likes to share creative time and work with what nature has to offer. The *Magicienne de la terre* project is the result of teamwork: craftsmen have created the objects that punctuate the trail, using the materials and colors of the Luberon region.



Magicienne de la terre, fabrication du projet









Magicienne de la terre, fabrication du projet

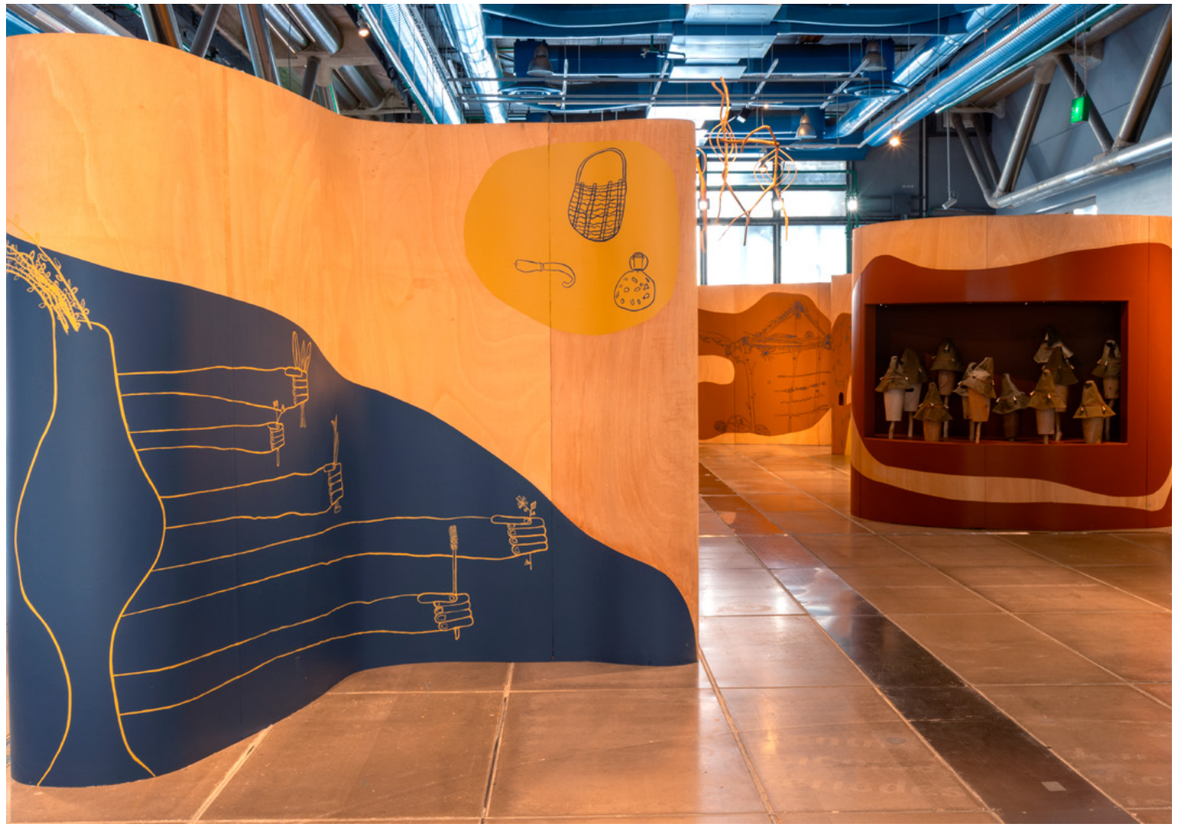








Magicienne de la terre, fabrication du projet







Magicienne de la terre, Galerie des enfants, Centre Pompidou, Paris, 2023 — © Hervé Veronese

Festin des batardes
Hélène Bertin & Yusuf Henni
CAB, Grenoble, 2023

FR — Hélène Bertin et Yusuf Henni présentent le festin des bâtardes, en référence aux hybridations sauvages des différentes variétés de calebasses (en Provence : le cougourdon) et de l'instrument crée à cette occasion, à la fois percussion et cordophone, mélange de deux matériaux ; céramique et cougourdon.

La rencontre des deux artistes, l'une céramiste, l'autre cougourdonnier, mêle leurs matériaux de prédilection ; la terre de Bolène, symboliquement située à mi-chemin entre les lieux de vie des deux artistes, et les cougourdons cultivés dans le jardin de Yusuf depuis 2017. Ici l'assemblages de ces matériaux fait apparaître des complémentarités et des correspondances : couleurs, textures, sonorités... D'autres matériaux endémiques sont récoltés dans leurs paysages respectifs : bois de cade, noisetier, cannes de Provence..
L'aventure se structure autour de la préparation d'une jeune tradition carnavalesque ; le charivari à Saint Ferréol-Trente-Pas (Drôme), le duo œuvre à une suite d'objets qui alimente l'édition d'avril 2023. Une série de masques est créée à Cucuron, puis cuite au bois à la Borne. La rencontre entre terre et cougourdes fait naître des instruments délirants, qui seront présentés sur la table du festin. À cheval entre deux charivaris, l'exposition résume une édition et prépare la suivante. Ils créent un sceptre de procession en fabricant de la ficelle de feuilles d'iris, des perles et médailles, un four pour les cuire à Upie, et enfin une lune qui guidera les charivaristes en 2024.









Festin des batardes, fabrication du projet, 2023









Le festin des bâtardes, fabrication du projet, 2023





Le festin des bâtardes, CAB, Grenoble, 2023 — Invitation Emilie Baldini — © Christophe Levet





Le festin des bâtardes, CAB, Grenoble, 2023 — Invitation Emilie Baldini — © Christophe Levet

Danse danse abeille
le bourdon t'accompagne
suis tes pas de fête
j'ai gravé l'écorce de joie

Hélène Bertin, Bettina Henni & André Mercoiret

Le nouveau printemps, Toulouse
La nuit du van, Nantes,
La Fondation Martell, Cognac, 2023

FR — Cette œuvre, dont le titre est une formule incantatoire, est une sculpture d'usage. Comme souvent dans le travail d'Hélène Bertin, elle est conçue pour permettre une croissance par l'implication des visiteurs et des rencontres qu'elle suscite. L'œuvre est exposée pour y rebondir. Cette sculpture en alvéoles de contreplaqué est réalisée par André Mercoiret, inventeur du parquet miel. Sur la surface sont gravés des dessins de Bettina Henni révélant cet outil de connexion des corps. Dança dança abelha / Lo bordon que t'acompanha / Que sias los tons pas de hèsta / Qu'èi gravat la rusca de gai est couronnée par des suspensions lumineuses, qui à l'instar de lucioles, éclairent ceux qui la dansent. L'installation est pensée pour être démontable et avoir plusieurs vies. À partir du 26 juin 2023, elle voyagera jusqu'à Nantes, puis à Rome.

EN — This work, whose title is an incantatory formula, is a sculpture for use. As is often the case in Hélène Bertin's work, it is designed to grow through the involvement of visitors and the encounters it provokes. The work is exhibited so that it can bounce back. This plywood honeycomb sculpture was created by André Mercoiret, inventor of honeycomb parquet. The surface is engraved with drawings by Bettina Henni, revealing this tool for connecting bodies. Dança dança abelha / Lo bordon que t'acompanha / Que sias los tons pas de hèsta / Qu'èi gravat la rusca de gai is crowned by suspended lights that, like fireflies, illuminate those dancing it. The installation is designed to be dismantled and to have several lives. From June 26 2023, it will travel to Nantes, then to Rome.











Dança dança abelha — Invitation Matali Crasset, Anne-Laure Belloc, Amélie Evrad

Dança dança abelha, fabrication du projet, 2023







Dança dança abelha, fabrication du projet, 2023





Dança dança abelha, Le Nouveau printemps, 2023 — © Margot De Oliveira Antonio, Damien Aspe

Si l'on frappe une plume bleue avec un marteau, l'air est écrasé et l'on peut voir le bleu disparaître

Hélène Bertin, Aline Cado & Lamia Talaï

Centre d'art Fernand Léger, Port de Bouc, 2023

FR — À l'occasion du Printemps de l'art contemporain, le centre d'arts accueille une restitution de résidence d'Hélène Bertin, Lamia Talaï et Aline Cado. C'est l'histoire de trois femmes qui se sont retrouvées les soirs d'hiver pour composer un costume de conteuse pour les veillées à venir.

La genèse de cette installation prend racine en 2021 dans le petit village de Cucuron où Lamia Talaï, Aline Cado, Hélène Bertin réactivent la coutume ancestrale du carnaval en fédérant tout un collectif autour de la création d'un char, la Sanglival, entièrement conçu d'éléments végétaux. Ce projet s'efforce, par ses recherches techniques et ses partenariats transdisciplinaires, de brûler la frontière traditionnellement tissée entre l'art et l'artisanat, et où la notion de rite est régulièrement questionnée dans des intentions bien souvent empreintes de féminin sacré. Bien loin d'être une simple référence folklorique, il renvoie à des concepts sociologiques, mémoriels et anthropologiques.

Dans le contexte de la célébration des dix ans du Centre d'arts Fernand Léger, c'est tout naturellement que ce travail évolue pour prendre en compte plus directement le territoire local tout en conservant sa nature festive. Comme pour la Sanglival, les trois femmes se retrouvent et imaginent, cette fois, la création d'un ensemble d'artefacts renvoyant à l'univers magique des contes. Elles créent un costume complet, châle et chapeau-masque, destiné à faire œuvre aussi bien que vêtement dans sa vocation d'être proposé en prêt à qui souhaitera l'activer, conteurs ou danseurs. «Ce costume invite à la métamorphose du corps. Celui qui le porte est mu par la vibration particulière que confère le caractère des matières naturelles» (Aline Cado). Le choix de la plume n'est pas anodin. Matériau animal, la plume est à la fois l'attribut de l'oiseau, mais aussi le symbole du vent, ici, face à la mer.

Le costume de luxe est démystifié pour être mis à la portée du plus grand nombre. Des milliers de plumes sont minutieusement cousues à six mains durant de longs mois, et font l'objet d'un apprentissage technique inédit et stimulant aux côtés de Coline Privat costumière et Liliana de Vito chapelière, pour parvenir à la finalisation de ce costume où émerge subrepticement la figure de l'oiseau. Ce dernier n'est pas sans rappeler l'image de la Grue, ce grand échassier caractérisé par le rituel très particulier de ses grandes migrations, laissant ainsi au visiteur la sensation d'être transporté dans un ailleurs que renforce la dimension paysagère des variations colorées de la plume. La forme triangulaire du costume est reprise dans les trois plus petites pièces, cette fois-ci réalisées par chacune des trois artistes dans une volonté de faire contraster la dimension temporelle entre travail collectif et individuel. Elle fait référence aux contours classiques du châle, un accessoire féminin universel et intemporel utilisé aussi bien pour se protéger du froid, pour porter un enfant contre soi, que pour se parer. Forme et matière cristallisent ici le vœu d'un retour nécessaire vers des valeurs d'ancrage aussi bien envers la nature que dans la dimension communautaire où les rites rythmant le quotidien seraient gages d'harmonie entre les acteurs du vivant.

EN — To coincide with the Printemps de l'art contemporain festival, the arts center is hosting a residency by Hélène Bertin, Lamia Talaï and Aline Cado. The genesis of this installation takes root in 2021 in the small village of Cucuron, where Lamia Talaï, Aline Cado and Hélène Bertin are reactivating the ancestral custom of carnival by uniting an entire collective around the creation of a float, the Sanglival, made entirely of plant elements. Through technical research and cross-disciplinary partnerships, this project strives to burn down the traditional boundary between art and craft, where the notion of ritual is regularly questioned in intentions often imbued with sacred femininity. Far from being a simple folkloric reference, it refers to sociological, memorial and anthropological concepts.

With the Centre d'arts Fernand Léger celebrating its tenth anniversary, it's only natural that this work should evolve to take more direct account of the local area, while retaining its festive nature. As with the Sanglival, the three women got together again, this time imagining the creation of a set of artifacts reminiscent of the magical world of fairy tales. They created a complete costume, complete with shawl and hat-mask, intended as a work of art as well as a garment, to be loaned out to storytellers and dancers alike. "This costume invites a metamorphosis of the body. The wearer is moved by the particular vibration conferred by the character of natural materials" (Aline Cado). The choice of feathers is not insignificant. An animal material, the feather is both the attribute of the bird and the symbol of the wind, here facing the sea. Luxury costume is demystified and made accessible to as many people as possible. Thousands of feathers are painstakingly sewn by six hands over a period of many months, and undergo a novel and stimulating technical apprenticeship alongside costume designer Coline Privat and milliner Liliana de Vito, to arrive at the finalization of this costume in which the figure of the bird surreptitiously emerges. It is reminiscent of the image of the Crane, that great wading bird characterized by the very particular ritual of its great migrations, leaving the visitor with the sensation of being transported to another place, reinforced by the landscape dimension of the feather's colorful variations. The triangular shape of the costume is repeated in the three smaller pieces, this time created by each of the three artists in a bid to contrast the temporal dimension between collective and individual work. Form and material here crystallize the desire for a necessary return to values rooted both in nature and in the community dimension, where the rites that punctuate daily life are a guarantee of harmony between the actors of the living world.















Si l'on frappe une plume bleue [...] Fabrication du projet





Si l'on frappe une plume bleue [...] — Plumes, 165 cm x 150 cm — © Julien Lamarre

On regarde toujours le même soleil
Fondation Pernod Ricard, 2022

FR — Avec *On regarde toujours le même soleil*, Hélène Bertin poursuit sa pratique libre de la sculpture et de la céramique au profit d'une régénération des gestes traditionnels et des représentations. Chargée des énergies mises en commun pour la production des œuvres qui la composent, l'installation convoque les éléments : la terre accueille l'eau et le feu, les bois courbes révèlent le vent, le grès et les branches cueillies en forêt livrent l'expressivité vivante des matériaux. Promesse d'énergie, une figue annonce un basculement vers les réserves automnales et le temps contemplatif. Pratique précisément située, la démarche de l'artiste s'incarne dans des moments partagés et ritualisés : ici, la production de céramiques à La Borne avec son amie Caroline Iltis Nussbaumer et le concert du groupe Catalina Matorral qui célébra la fin de cuisson en août 2022.

EN — With *On regarde toujours le même soleil*, Hélène Bertin continues her free practice of sculpture and ceramics in favor of a regeneration of traditional gestures and representations. Charged with the energies pooled for the production of the works that make it up, the installation summons the elements: earth welcomes water and fire, curved wood reveals the wind, sandstone and branches gathered in the forest deliver the living expressivity of the materials. A fig, a promise of energy, heralds a shift towards autumnal reserves and contemplative time. Precisely situated, the artist's approach is embodied in shared, ritualized moments: here, the production of ceramics at La Borne with her friend Caroline Iltis Nussbaumer and the concert by the Catalina Matorral group celebrating the end of firing in August 2022.





On regarde toujours le même soleil — Prix Pernod Ricard — Commissariat Clément Dirié



On regarde toujours le même soleil, Fondation Pernod Ricard — © Aurélien Mole

Couper le vent en trois, Le bal des cornouilles
Palais de Tokyo, 2022

FR — Hélène Bertin rassemble quatre-vingt-dix anatomies végétales aux multiples qualités sculpturales issues de l'herbier de l'Université Lyon 1. Ces agrandissements de fleurs à différents stades de leur épanouissement ont été réalisés au XIXe siècle pour l'enseignement de la botanique. Fabriqués en papier mâché, recouverts de papier et peints à la main, ils sont conçus pour être examinés, manipulés et démontés. La sélection réunie ici par l'artiste comprend des modèles Brendel et Auzoux que certaines universités recommencent à utiliser malgré la fermeture des laboratoires de botanique.

Hélène Bertin complante ces reproductions de fleurs avec une plante fictive chargée de différentes variétés de fruits. Ces derniers empruntent leurs formes et leurs textures à des fruits rares observés par l'artiste dans des jardins botaniques, des pépinières et des ouvrages de pomologie. Mûries au feu de bois pendant six jours et cinq nuits dans un four noborigama, auprès des pièces de la potière Caroline Iltis Nussbaumer, les porcelaines se sont chargées aléatoirement en couleurs par le passage des flammes et la projection de cendre. Hélène Bertin sonde la richesse du sol et nous conte une expérience reliée à l'élément terre et à ses transformations. La serre du XIXe siècle, en partie restaurée à l'occasion de l'exposition, appartient à un maraîcher voisin de l'artiste, également collectionneur d'herbiers et d'instruments agricoles. À son retour dans le Vaucluse, l'architecture horticole accueillera des événements culturels et des temps de transmission sur le vivant. Des outils en bois façonnés par un jardinier de la forêt et deux discrètes cuillères accompagnent ce récit du travail de la terre œuvrant pour une culture nourricière.

Adélaïde Blanc

EN — Hélène Bertin has brought together ninety plant anatomies with multiple sculptural qualities from the herbarium of the University of Lyon 1. These enlargements of flowers in various stages of bloom were created in the 19th century for the teaching of botany. Made of papier-mâché, covered with paper and hand-painted, they are designed to be examined, manipulated and dismantled. The selection assembled here by the artist includes Brendel and Auzoux models, which some universities are starting to use again despite the closure of botany laboratories.

Hélène Bertin complements these flower reproductions with a fictitious plant loaded with different varieties of fruit. The latter borrow their shapes and textures from rare fruits observed by the artist in botanical gardens, nurseries and pomology books. Wood-fired for six days and five nights in a noborigama kiln, alongside pieces by potter Caroline Iltis Nussbaumer, the porcelains are randomly charged with color by the passage of flames and the projection of ash. Hélène Bertin probes the richness of the soil and relates an experience linked to the earth element and its transformations. The 19th-century greenhouse, partly restored for the exhibition, belongs to one of the artist's neighboring market gardeners, who is also a collector of herbariums and agricultural implements. On his return to the Vaucluse, the horticultural architecture will host cultural events and teachings on the living world. Wooden tools fashioned by a forest gardener and two discreet spoons accompany this account of the earth's work for a nourishing culture.

Adélaïde Blanc





















Couper le vent en trois, Le bal des cornouilles, Palais de Tokyo, 2022 — Commissariat Adélaïde Blanc — © Aurélien Mole

L'ivresse de la comète, Jacques Néauport, Le Dilettante
Hélène Bertin & César Chevalier
Palais de Tokyo, 2022

FR — Hélène Bertin et César Chevalier poursuivent un compagnonnage vinicole et artistique initié il y a plusieurs années. Ensemble, ils produisent du vin pour la deuxième fois, des vendanges à la fermentation, de l'élevage à la mise en bouteille. Plus qu'une expérimentation, cette élaboration est pour eux l'espace d'un faire collectif. En 2021, ils déroulent dans un livre cousu main le fil d'une conversation en sept appels téléphoniques avec Jacques Néauport. Figure singulière du paysage viticole, celui-ci contribua au retour du vin nature en France. Il partage dans cet échange savoureux mené par les deux artistes ses aventures de vinification, transmettant sa connaissance des terroirs, sa science vivante des micro-organismes héritée du scientifique et négociant Jules Chauvet, son sens aigu de l'observation et de l'amitié. Édité à l'occasion de l'exposition dans une version augmentée d'une riche iconographie, le livre est, au même titre que les cuvées de 2021, au fondement de la quête d'Hélène Bertin et de César Chevalier d'une pratique connectée et rassembleuse.

Leur approche du vin s'est construite à travers les processus, les gestes et les êtres qui le composent. Ils questionnent ces pratiques et savoirs auprès de pépiniéristes, de greffeur·euses, de viticulteur·rices, de vigneron·nes, de tonnelier·es, de foudrier·es, de céramistes, de souffleur·euses de verre et d'agronomes, et deviennent les passeurs parmi d'autres d'une vision holistique du vin. Dans l'installation sont assemblés des récits et des outils fonctionnels (pressoir, cuve, tonneau, amphores) aux qualités formelles réinvesties par un travail de sculpture. Des agrandissements de levures, des pierres et un fil de cuivre enveloppant l'espace établissent des rapports de réciprocité entre les instruments de labeur, des croyances plus confidentielles sur la circulation des fluides et des énergies, et les micro-organismes qui transforment le jus de raisin en vin. Loin d'être figés dans une portée didactique, les sculptures, le vin et le texte ici présentés évolueront dans l'élaboration d'autres breuvages.

Adélaïde Blanc

EN — Hélène Bertin and César Chevalier are continuing a winemaking and artistic partnership initiated several years ago. Together, they are making wine for the second time, from harvest to fermentation, from maturation to bottling. More than an experiment, this production is for them a space for collective action. In 2021, in a hand-stitched book, they will unravel the thread of a conversation in seven telephone calls with Jacques Néauport. A singular figure on the wine scene, he contributed to the return of natural wine in France. In this delightful exchange led by the two artists, he shares his winemaking adventures, passing on his knowledge of terroirs, his living science of micro-organisms inherited from scientist and wine merchant Jules Chauvet, and his keen sense of observation and friendship. Published to coincide with the exhibition in a version enhanced by a rich iconography, the book is, like the 2021 vintages, at the heart of Hélène Bertin and César Chevalier's quest for a connected and unifying practice.

Their approach to wine is built on the processes, gestures and people that make it up. They question these practices and knowledges with nurserymen, grafters, viticulturists, winemakers, coopers, tinkers, ceramists, glassblowers and agronomists, and become intermediaries among others in a holistic vision of wine. The installation assembles stories and functional tools (press, vat, barrel, amphorae) with formal qualities reinvested in sculptural work. Enlargements of yeast, stones and a copper wire enveloping the space establish reciprocal relationships between the instruments of labor, more confidential beliefs about the circulation of fluids and energies, and the micro-organisms that transform grape juice into wine. Far from being fixed in a didactic scope, the sculptures, wine and text presented here will evolve in the elaboration of other beverages.

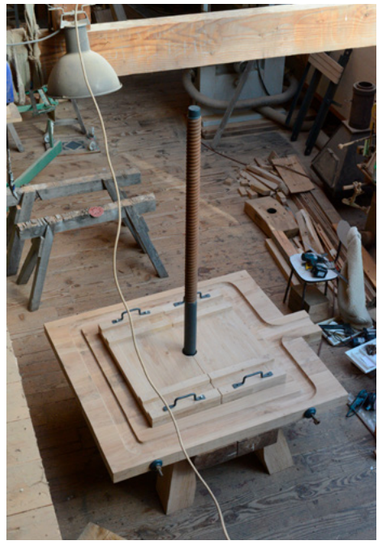
Adélaïde Blanc

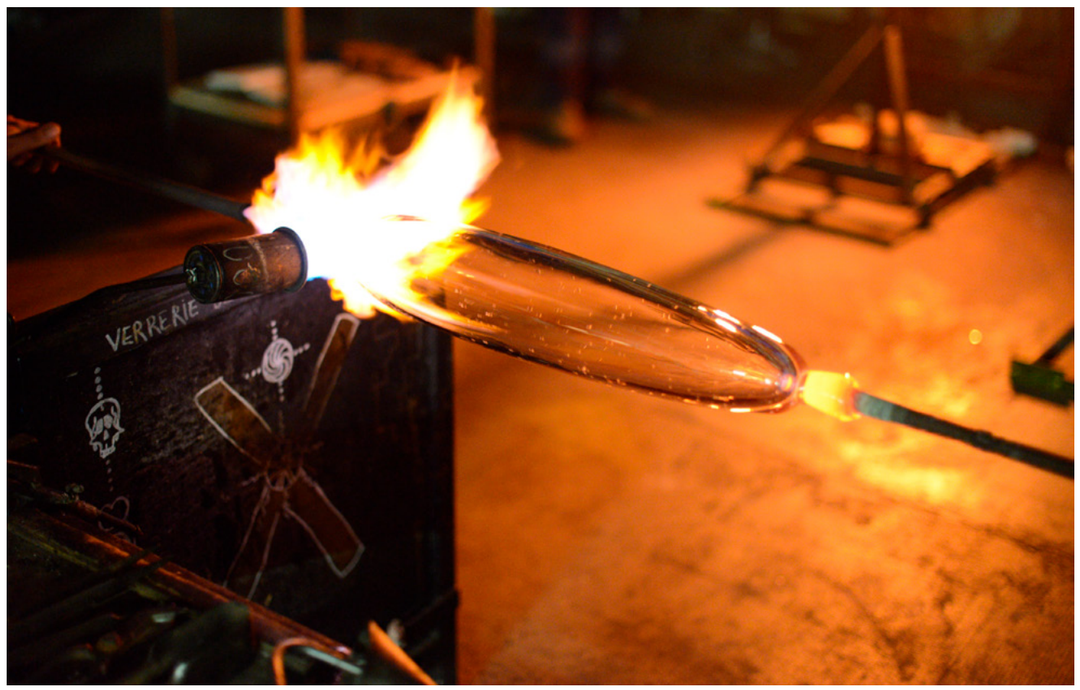
L'ivresse de la comète, Palais de Tokyo, 2022











L'ivresse de la comète, Le Dilettante — Fabrication du projet , 2022







L'ivresse de la comète, Le Dilettante, Palais de Tokyo, 2022 — Commissariat Adélaïde Blanc — © Aurélien Mole

Tohu bohu, Cahin Caha,
CRAC19, Montbéliard, 2021
Le Creux de l'enfer, Thiers, 2020

FR — Du tilleul à la tasse, du bâton à l'outil, du récit au rituel ; au gré des rencontres et de l'exploration des matières et des formes, Hélène Bertin façonne avec jubilation des objets, des sculptures, des environnements, lieux d'usages et de partages. Faisant confiance à son intuition, Hélène Bertin articule pleinement ses projets artistiques à sa façon de nicher dans le monde. Adepte de la posture du pas de côté, des modes de vie et des usages qui ont résisté à la culture dominante, elle butine dans les pratiques du céramiste, du paysan, du couturier, du cirier… croisant avec une joie non dissimulée cette attention du faire et du penser. De son village de Cucuron à celui de La Borne, en passant par Sablons, Hélène Bertin se fidélise à plusieurs terres, empruntant les petits itinéraires, parcours sinueux des sentiers guidant vers des lieux puissants de création. Ici et là, elle croise et participe à des expériences avec des personnes habitées d'une pratique aussi vivante que nourrie de mémoire. Concevant à deux ou quatre mains, elle est attentive à ce qui peut advenir d'un dialogue des gestes et des formes, d'une hybridation des voix et des matières.

Les mains d'Hélène Bertin sont guidées par la beauté crue et naturelle des matières qu'elle manipule avec la simplicité d'une impulsion. Elle plante aussi naturellement qu'elle dessine, découpe ou tresse des brins de seigle ou des crins de cheval. Elle est particulièrement sensible à la diversité technique de la céramique qu'elle explore depuis longtemps. Ici, elle modèle les petits pieds humains d'une tasse ou bien roule et écrase les plaques d'argile de futurs pantins et contenants d'un théâtre d'exposition. Là, elle assemble les jambes de nouveaux animaux clopin-clopant ou extrude avec sagacité les silhouettes de futures bulles dont le ventre se détend sous leur poids de terre. Ironie du sort, les bulles ensuite calcifiées par le lent processus de fontaines pétrifiantes, se changent en pierres.

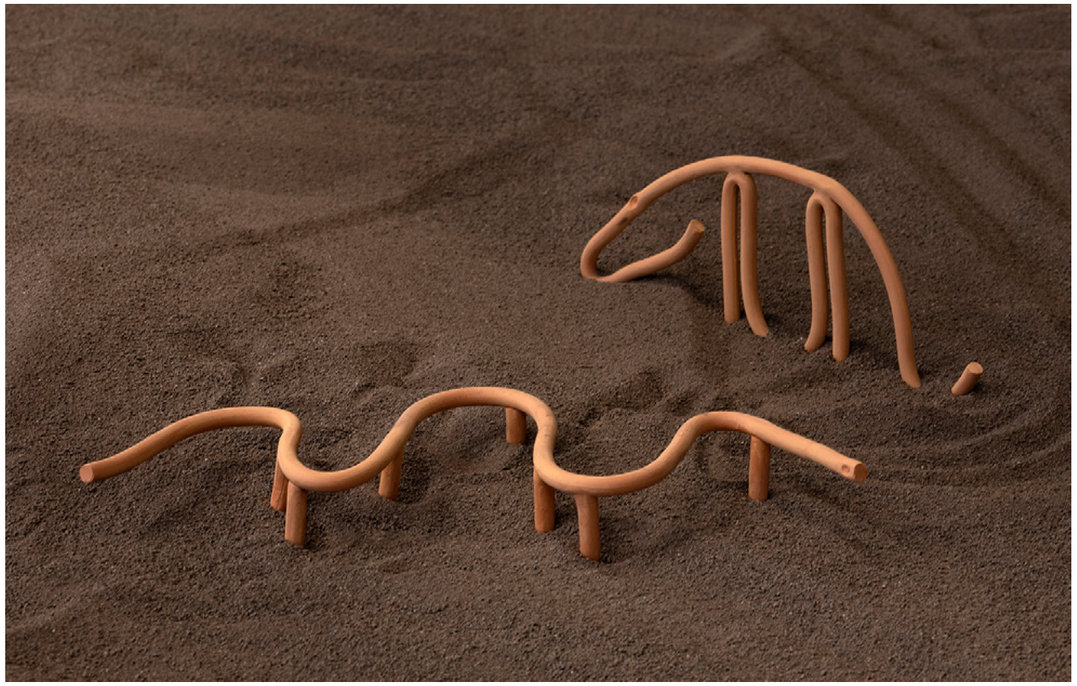
C'est tout l'art d'Hélène Bertin qui croise sans complexe les techniques, les gestes et les manières de faire. Elle ne fige l'objet ni dans un état ni dans un usage prédéfini, préférant se laisser guider par celui qui s'en saisit. Attentive à l'autre autant qu'à l'histoire qui se noue dans la rencontre, Hélène Bertin enrobe chaque objet qu'elle façonne d'une pensée magique. A l'image de cette patte de lapin offerte par Jacques Laroussinie, tout à la fois objet de superstition et symbole de la chance qui les a accompagnés dans l'expérience du travail, Hélène Bertin charge les objets réalisés d'un pouvoir intime et puissant qui les submerge.

Sophie Auger-Grappin

EN — From linden tree to cup, from stick to tool, from story to ritual, Hélène Bertin jubilantly fashions objects, sculptures and environments, places of use and sharing, as she explores materials and forms and encounters them.Trusting her intuition, Hélène Bertin fully articulates her artistic projects with her way of nesting in the world. From her village of Cucuron to that of La Borne, via Sablons, Hélène Bertin is loyal to several lands, taking the small routes, winding paths leading to powerful places of creation. Here and there, she encounters and participates in experiments with people whose practice is as alive as it is nourished by memory. Designing with two or four hands, she is attentive to what can emerge from a dialogue of gestures and forms, a hybridization of voices and materials.

Hélène Bertin's hands are guided by the raw, natural beauty of the materials she manipulates with the simplicity of an impulse. She plants as naturally as she draws, cuts or braids strands of rye or horsehair. She is particularly sensitive to the technical diversity of ceramics, which she has long been exploring. Here, she models the little human feet of a mug, or rolls and crushes the clay slabs of future puppets and containers for an exhibition theater. There, she assembles the legs of new clopin-clopant animals or shrewdly extrudes the silhouettes of future bubbles whose bellies relax under their earthen weight. Ironically, the bubbles, calcified by the slow process of petrifying fountains, turn into stones. This is the art of Hélène Bertin, who unabashedly crosses techniques, gestures and ways of doing things. She never fixes an object in a predefined state or use, preferring to let herself be guided by the person who takes hold of it. Attentive to the other as much as to the story that unfolds in the encounter, Hélène Bertin wraps each object she shapes in a magical thought. Like the rabbit's foot given to her by Jacques Laroussinie, at once an object of superstition and a symbol of the luck that accompanied them in their work experience, Hélène Bertin charges the objects she creates with an intimate and powerful power that overwhelms them.

Sophie Auger-Grappin













Tohu Bohu, Cahin Caha, Le Creux de l'enfer, Thiers, 2020 — © Vincent Blesbois et Angélique Pichon

Le chant de la Piboule & Fête
Édition Facette, 2020
40^{m}cube, 2019

FR — Fête est une sculpture en trois matériaux : terre, tissu et bois. Plus précisément de grès, d'indiennes et de peuplier. Elle emprunte les différents matériaux d'une fête provençale. À la manière d'un totem elle est coiffée d'une tête en céramique, son corps est de bois courbe qui semble danser et son intérieur est une salopette enroulée.
Cet être sculptural a été construit suite à des recherches sur une fête provençale du village où je travaille : l'arbre de mai à Cucuron. Ce projet de recherche est basé sur le désir de réaliser une publication un conte pour enfant : un objet de transmission et de réfléchir à la place d'un artiste au sein d'un village. Le conte paraîtra en octobre 2020.
L'exposition a été l'occasion de prolonger mes recherches avec mon travail de sculpteur et de manipuler les matériaux. Cette entrée dans la matière a révélé un nouveau rapport à la fête : la ré-utilisation du peuplier pour du mobilier, la fabrication de salopettes avec différents tissu provençaux, et des représentations de Saint Tulle la femme célébrée de la fête. Autant de de possibilités pour réfléchir aux symboles de la fête et la possibilité d'inventer de nouvelles propositions.

S'adressant aux enfants, Hélène Bertin a écrit un conte intitulé *Le chant de la Piboule*. Cet ouvrage retrace la journée d'un peuplier choisi pour être l'élu de la fête de l'arbre de mai, une coutume qui se perpétue depuis plus de trois siècles au cœur du village natal de l'artiste, Cucuron. De la coupe de l'arbre à son élévation en passant par la procession ardue dans les petites rues, ce livre nous fait voyager au cœur des traditions de cette commune, qu'il paraît essentiel de transmettre aux générations futures pour protéger le village du mauvais sort comme elles l'ont protégé de l'épidémie de peste de 1720.

EN — Fête is a sculpture in three materials: clay, fabric and wood. Specifically sandstone, indian and poplar. It borrows the various materials of a Provençal festival. Like a totem, it is topped with a ceramic head, its body is made of curved wood that seems to dance, and its interior is a rolled-up dungaree.
This sculptural being was built following research into a Provencal festival in the village where I work: the May tree in Cucuron. This research project is based on the desire to publish a children's story: an object of transmission and to reflect on the place of an artist within a village. The tale will be published in October 2020.
The exhibition was an opportunity to extend my research with my work as a sculptor and to manipulate materials. This entry into the material revealed a new relationship with the festival: the reuse of poplar for furniture, the manufacture of overalls from different Provençal fabrics, and representations of Saint Tulle, the festival's celebrated woman. So many possibilities for reflecting on the symbols of the festival, and the possibility of inventing new proposals.

For children, Hélène Bertin has written a tale entitled *Le chant de la Piboule*. The book recounts the day of a poplar tree chosen to be the chosen one for the May tree festival, a custom that has been perpetuated for over three centuries in the heart of the artist's native village, Cucuron. From the cutting of the tree to its erection, via the arduous procession through the narrow streets, this book takes us on a journey to the heart of this commune's traditions, which it seems essential to pass on to future generations to protect the village from bad luck, just as they protected it from the plague epidemic of 1720.





Invitation Anne Langlois — Edition Facette, collectif LA NÒVIA



Le chant de la Piboule et *Fête,* 40mcube, Rennes, 2019–2020 — © Cyrille Guitard

Tu m'accompagneras à la plage ? Cette femme pourrait dormir dans l'eau, Je dors, je travaille,
CRAC Occitanie, 2019
CAC Brétigny, 2017

FR — Depuis six ans, l'artiste Hélène Bertin mène une recherche autour de la vie et de l'œuvre de Valentine Schlegel (née à Sète en 1925). Cette recherche a donné lieu à la publication d'un catalogue ainsi qu'à une exposition présentée au CAC Bretigny en 2017, toutes deux saluées par la critique et véritable succès public. L'exposition au CRAC Occitanie à Sète s'inscrit dans le sillage de cette première exposition et permet de rendre un vibrant hommage à une artiste qui est née et a grandi à Sète.

Le premier volet à Brétigny rassemblait une sélection variée de travaux : cheminées, vases, maquettes, collection de couteaux, objets modestes... et a permis de faire connaitre la diversité du travail de Valentine Schlegel à un large public. L'exposition à Sète a la particularité d'être présentée dans le territoire même qui a vu grandir l'artiste et n'a cessé de l'inspirer, qu'il s'agisse des paysages, du port, des pêcheurs, de la culture sétoise et d'un art de vivre local ou encore et surtout du tissu social et humain qu'elle fréquentait. Valentine Schlegel a peint des costumes pour les premiers festivals d'Avignon, elle a réalisé des vases, des sacs, des couverts, des cheminées, des bas-reliefs, fait de son lieu de vie et de travail une œuvre d'art à part entière. L'exposition invite ainsi à une approche horizontale et décloisonnée des territoires convenus de l'art et présente notamment une série de costumes peints, des vases, des maquettes en plâtre de ses cheminées, ainsi que la collection de couteaux de l'artiste.

L'exposition permet par ailleurs d'inscrire Valentine Schlegel dans une généalogie humaine et artistique, une chaine de transmission culturelle dans laquelle elle a reçu de ses proches et des générations passées, autant qu'elle a transmis aux plus jeunes des savoir-faire, des techniques, des outils. Cette logique de co-création permanente met en lumière la puissance de l'expérience collective.
La dynamique collective, Valentine Schlegel la découvre notamment lorsqu'elle commence à travailler pour les premiers festivals d'Avignon de 1947 à 1951. Dans ce cadre elle est accessoiriste, régisseuse générale et assiste le peintre Léon Gischia (1903 — 1991) pour la réalisation de costumes. Une sélection est présentée dans l'exposition, en parallèle d'une série d'aquarelles et de gouaches, maquettes préparatoires à la réalisation des costumes de théâtre. L'expérience collective se cristallise par ailleurs dans les cheminées qu'elle crée pour des particuliers à partir des années 1960, et jusque dans les années 2000. Elle rassemble autour d'elle, assistants, artistes et artisans avec qui elle partage des chantiers de plusieurs semaines.

Christian Desse est l'un deux, présent dans l'exposition à travers une série de sculptures en os, os de seiche et hampes de plume. L'exposition convoque enfin un des amis de Valentine Schlegel, Charles Biascamano, dernier pêcheur à Sète pratiquant la technique de la pêche à la traine et dont elle partage l'art de vivre, la liberté et la simplicité.

Charles Biascamano est présent à travers un film tourné dans les années 1980 par et avec ses enfants Patricia, Stephan et Aldo. Document-mémoire d'une journée type à la plage, il retrace la construction matinale de la cabane à la borne 14 jusqu'à la peidolade du soir, repas partagé en commun avec le fruit de la pêche réalisée le jour même. La cabane familiale est réinstallée dans l'exposition avec la complicité des trois enfants. À Sète, le parti pris de l'exposition est d'entrelacer les œuvres de Valentine Schlegel avec des objets et des matériaux vernaculaires, tels que des voiles de bateau présentées en regard des maquettes de cheminée, un tapis de roseaux sauvages sous les vases, des bancs en bois (dont la forme est inspirée des nacelles utilisées pour la pêche sur l'étang de Thau), qui permettent d'accueillir le public et l'invitent à découvrir les costumes de théâtre déployés sur les murs.

EN — For the past six years, artist Hélène Bertin has been researching the life and work of Valentine Schlegel (born in Sète in 1925). This research has led to the publication of a catalog as well as an exhibition presented at CAC Bretigny in 2017, both critically acclaimed and a real public success. The exhibition at CRAC Occitanie in Sète follows in the wake of this first show, and is a vibrant tribute to an artist who was born and raised in Sète.

The first part at Brétigny brought together a varied selection of works: fireplaces, vases, models, a collection of knives, modest objects... and brought the diversity of Valentine Schlegel's work to a wide audience. The exhibition in Sète has the particularity of being presented in the very territory that saw the artist grow up and never ceased to inspire her, whether it be the landscapes, the port, the fishermen, the culture of Sète and a local art of living, or, above all, the social and human fabric she frequented. Valentine Schlegel painted costumes for the first Avignon festivals, made vases, bags, cutlery, fireplaces and bas-reliefs, and turned her living and working environment into a work of art in its own right. The exhibition

invites us to take a horizontal, unconventional approach to the conventional territories of art, and features a series of painted costumes, vases, plaster models of her fire-places and the artist's collection of knives.

The exhibition also places Valentine Schlegel in a human and artistic genealogy, a chain of cultural transmission in which she has received know-how, techniques and tools from her family and past generations, and passed them on to younger generations. Valentine Schlegel discovered this collective dynamic when she began working for the first Avignon Festivals from 1947 to 1951. She worked as a prop-maker and stage manager, and assisted the painter Léon Gischia (1903 – 1991) with costume design. A selection is presented in the exhibition, alongside a series of watercolors and gouaches, preparatory models for the creation of theatrical costumes. The collective experience also crystallized in the fireplaces she created for private clients from the 1960s until the 2000s. She gathers around her assistants, artists and craftsmen, with whom she shares worksites lasting several weeks.

Christian Desse is one of them, present in the exhibition through a series of sculptures in bone, cuttlefish bone and feather stems. The exhibition also features one of Valentine Schlegel's friends, Charles Biascamano, the last troll fisherman in Sète, whose art of living, freedom and simplicity she shares. Charles Biascamano is present in a film shot in the 80s by and with his children Patricia, Stephan and Aldo. A memoir of a typical day at the beach, it traces the morning's construction of the hut at marker 14 through to the evening's peidolade, a meal shared together with the fruits of the day's catch. The family cabin is reinstalled in the exhibition with the help of the three children. In Sète, Valentine Schlegel's works are interwoven with vernacular objects and materials, such as boat sails displayed alongside the model fireplaces, a carpet of wild reeds beneath the vases, and wooden benches (inspired by the gondolas used for fishing on the Etang de Thau), which welcome the public and invite them to discover the theatrical costumes displayed on the walls.









Tu m'accompagneras à la plage ? CRAC Occitanie, 2019 — © Marc Domage





Tu m'accompagneras à la plage ? CRAC Occitanie, 2019 — © Marc Domage











Cette femme pourrait dormir dans l'eau, CAC Brétigny, 2017





Cette femme pourrait dormir dans l'eau, CAC Brétigny, 2017



Cette femme pourrait dormir dans l'eau, CAC Brétigny, 2017

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.